

m'avait enchaîné; c'est à moi qu'il appartient aujourd'hui de faire pour lui ce qu'il a fait pour moi-même.

—Mais vous êtes impotent, objecta l'artisan. Vos jambes brisées par les brodequins et les coins de fer ne peuvent plus guère vous porter, alors que vous sembliez aller mieux dernièrement.

« C'est l'inquiétude, l'insomnie et la fièvre qui sont causes de votre aggravation de mal. Vous ne pouvez résister à la fatigue.

—Fabers, c'est la claustration, l'immobilité qui me sont nuisibles. L'air du dehors revivifiera mon sang.

Rien n'avait transpiré au dehors au sujet de la présence du Breton dans la maison. La vieille servante, impénétrable, n'avait commis aucune imprudence ni soufflé mot à âme qui vive.

Martial ne bougeant pas de sa chambre, aucun indice ne pouvait donner l'éveil aux limiers de Somerset.

Mais une fois dehors? Le courageux écuyer allait être livré à tous les hasards. C'est ce que redoutait Fabers.

Il exprima à Martial ses craintes, augmentées de celles que lui inspirait son état.

—Rassurez-vous, répondit le Breton, le mal que m'ont fait les tourmenteurs du lord-duc deviendra ma sauvegarde.

Et souriant de nouveau, du sourire des résignés héroïques, il montra, en un coin, une planche provenant d'une étagère de la boutique du corroyeur.

—Cette planche est assez large pour me permettre de m'y accroupir. Des courroies y assujettiront mes jambes et l'attacheront à ma taille, ainsi que le font les culs-de-jatte qui demandent l'aumône sur le grand pont de la Cité.

Et avec un geste de puissance réelle?

—Je serai trop bas, trop près de la terre, la mère nourricière des humains, pour que les gens de Somerset viennent me dévisager.

Et il se mit à confectionner lui-même le siège, le traîneau de misère et de souffrance sur lequel Martial se préparait à aller affronter l'œil inquisiteur des agents et la puissance de Somerset.

LXXXV. — A LA RUE

En sa qualité de corroyeur, Fabers avait monté solidement l'espace de plate-forme sur laquelle Martial, accroupi, et se traînant à la force des poignets, devait se hasarder dans les rues de Londres.

Lorsque le siège fut prêt, Martial y croisa ses jambes malades et fixa autour de lui les courroies installées par l'artisan.

Appuyé sur ses mains, comme un être incomplet, il essaya de se mouvoir à travers la chambre.

Le soir venu, instruit par ses nombreuses expériences de la journée, il était arrivé à posséder plus d'adresse.

—Je sais me mouvoir désormais, dit-il. Je vous quitterai demain.

Et la résolution imprimée sur ses traits, il ajouta :

—L'écuyer Martial Dacier va disparaître de ce monde et devient désormais Patrick l'infortuné cul-de-jatte.

Le lendemain, avant l'aube, l'écuyer du vicomte de Mercourt quitta le lit où il reposait.

Il devait sortir de la maison du corroyeur alors qu'il ferait encore nuit. Leur sécurité mutuelle exigeait qu'on ne le vit pas lorsqu'il partirait...

Martial avait toujours en sa possession la somme que son maître, le seigneur de Kervien, lui avait remise avant le moment où ils devaient tous s'embarquer pour la France.

Non seulement cette somme était actuellement inutile au Breton, mais elle pouvait devenir dangereuse, si on venait à la découvrir sur lui, dans le métier qu'il allait faire.

Il prit cet argent et mit de côté quelques menues pièces; puis, s'adressant à son hôte :

—Je ne vous offre pas de vous indemniser de mon séjour chez vous, ami Fabers,—dit-il. Mais tout ceci m'est inutile et pourrait même devenir périlleux pour moi. Ce que je conserve me suffira amplement... en attendant que j'aie fait recette.

Fabers serra dans son coffre le dépôt que Martial lui confiait. Et frappant sur le bois bardé de fer :

—Que vous vous présentiez de jour ou de nuit, il sera toujours là à votre disposition.

Martial mangea avec une sorte d'appétit joyeux.

Les ténèbres qui pesaient sur la ville commençaient à s'éclaircir.

—Il est temps de revêtir mon harnais, prononça le Breton.

Il s'accroupit sur la planche garnie de larges et souples courroies.

Son regard se fixa sur une sorte de couteau de chasse, à lame courte mais épaisse, suspendu sur le côté du buffet.

Fabers s'en aperçut, le décrocha et le lui tendit en disant :

—Prenez-le, il pourra vous servir.

Un éclair brilla dans l'œil du Breton, et ses doigts se serrèrent, avec un frémissement joyeux, autour du manche de corne.

—Et maintenant, adieu ! dit-il avec résolution.

Dans un effort nerveux, Martial se laissa glisser dans la rue.

Les poignées de bois, dont il s'était muni, résonnèrent sourdement contre le sol...

Fabers, restés debout sur la porte entr'ouverte, le suivit du regard. La forme trapue, écrasée, du cul-de-jatte disparut bientôt dans la pesanteur de la nuit qui noyait la terre.

Le bruit inégal et pénible des poignées de bois s'élevait seul, de plus en plus lointain.

Il cessa bientôt de se faire entendre.

Martial venait de tourner l'angle de l'église. Il allait de nouveau affronter la vie !...

LXXXVI. — LE CUL-DE-JATTE

L'endroit s'appelait le Pont des Truands à cause du nombre des mendiants, infirmes, loqueteux de tout âge, de tout genre et de tout sexe qui s'y rendaient, afin d'exploiter, sur ce passage, la charité publique.

Parvenu à la tête du pont, Martial il fit halte un moment, passa une de ses sur son visage où il essuya de la sueur qui y perlait.

Il examina les deux côtés du pont, et, ébranlant de nouveau sa masse recroquevillée, alla s'échouer définitivement au pied d'un des montants de l'énorme chapente.

Le cul-de-jatte demeura un instant immobile à son coin.

Il était affreusement pâle, ses lèvres elles-mêmes étaient toutes blanches.

Des élançements aigus traversaient ses jambes écrasées par le poids de son corps et comprimées entre les courroies.

C'était l'effet du repos.

Hélas ! son apprentissage du métier de cul-de-jatte se révélait plus dur qu'il ne s'y était attendu.

Il était temps. Le Breton était à bout.

Les mendiants espacés sur le pont égrenaient leur supplications éplorées.

Un passant laissa tomber son regard sur le cul-de-jatte, qui, affalé contre la paroi du pont, ne mêlait pas sa voix au concert de ses voisins.

Martial crut discerner un étonnement dangereux chez cet homme.

Il porta la main au chapeau élimé qui le couvrait.

—La charité, par pitié ! fit-il en le tendant au piéton.

Celui-ci eut un brusque mouvement.

Il lui semblait reconnaître cette voix.

Mais il se rassura. Que pouvait avoir de commun ce cul-de-jatte, avec l'homme que son accent venait de lui rappeler ?

Et puisant, dans la poche de cuir qui pendait à sa ceinture, une menue pièce de monnaie, il la laissa tomber dans le chapeau du mendiant et poursuivit son chemin.

Martial frémit.

Le passant qui venait de lui accorder cette aumône n'était autre que le tourmenteur de la Tour de Londres, l'homme qui, sur les ordres de Somerset, avait tenné sa chair avec tant de férocité.

—Lui ! lui ! pensa le Breton. N'est-ce pas Dieu qui l'a placé sur ma route... lui à qui nul détour n'est inconnu dans la funèbre prison où mon malheureux maître m'a remplacé, mon maître dont il connaît sûrement la captivité.

En même temps, il chercha à le suivre du regard.

Mais, accroupi au ras du sol ainsi qu'il l'était, il l'eut bientôt perdu de vue.

Martial songea alors au mouvement de surprise du tourmenteur lorsqu'il avait entendu sa voix.

—Il l'a reconnue, pensa-t-il, mais l'inspection de mes traits ne lui a rien dit. L'épreuve que je viens de faire sans le vouloir était dangereuse; mais elle est concluante. Le cul-de-jatte du pont des Truands ne peut évidemment être le même homme que le prisonnier évadé des souterrains de la Tour de Londres.

D'autre part, il lui semblait toujours que des aiguillons enflammés traversaient ses muscles.

Et il avait besoin aussi de tenir ses lèvres closes pour ne pas laisser entendre des gémissements qui auraient trop vivement attiré l'attention sur lui.

Ce que fut cette journée est effrayant.

Parfois Martial regardait le fleuve, se demandant s'il n'allait pas s'y précipiter.

La nuit arriva enfin, venant mettre un terme au supplice intolérable de l'infortuné.

Les piétons se faisaient rares : les mendiants quittaient leur poste les uns après les autres.

Trois d'entre eux s'éloignèrent ensemble.

Martial ne savait où aller passer la nuit.